

Je suis désolé, Myriam
~ Comme une larme salée ~
8 min – 1 homme et 1 femme

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Myriam : C'est trop, Pierre ! C'est trop. Cette fois, c'est plus que je ne peux en supporter.

Pierre : Calme-toi, Myriam.

Myriam : Non, je ne me calmerai pas ! Tu ne te rends pas compte de ce que tu me fais ?

Pierre : Si. Parfaitement. Mais calme-toi.

Myriam : Comment veux-tu que je me calme, Pierre ! Comment veux-tu !

Pierre : On ne peut pas discuter avec toi quand tu es dans cet état, Myriam. Je refuse de continuer tant que tu ne te calmeras pas.

Myriam : Mais tu n'as pas le choix, Pierre ! Tu n'as pas le choix. Est-ce que je l'ai, moi ?

Pierre : Non.

Myriam : Alors toi non plus ! Et je me demande bien ce que tu pourrais faire pour me forcer à me calmer ? Tu peux faire quelque chose, Pierre ?

Pierre : Non.

Myriam : Alors je ne me calmerai pas ! Tu te rends compte du mal que tu me fais, Pierre ?

Pierre : Oui... Et si je pouvais faire autrement...

Myriam : Oh ! C'est facile, ça ! Mais tu ne feras rien ? Tu ne changeras rien pour que tout redevienne comme avant, Pierre, n'est-ce pas ?

Pierre : Non. Tu as raison...

Myriam : N'essaye pas de m'amadouer, Pierre. Cette fois, c'est trop. C'est plus que je ne pourrai en supporter.

Pierre : Tu t'en remettras très bien, tu verras...

Myriam : Non. Non, pas cette fois. J'aurais pu accepter bien des choses de toi, Pierre ! Bien des choses. J'ai accepté bien des choses.

Pierre : Je sais, Myriam.

Myriam : A commencer par ton boulot...

Pierre : Tu n'avais pas le choix.

Myriam : Bien sûr que si, Pierre, j'avais le choix. J'aurais pu te demander d'arrêter, de choisir entre moi et tes affaires, ton boulot qui te ramenait stressé, tendu, désagréable après tes journées interminables. J'aurais pu.

Pierre : Tu sais bien que je n'aurais pas accepté.

Myriam : Alors j'aurais pu partir. Te quitter.

Pierre : Mais tu ne l'as pas fait.

Myriam : Non. Non, j'ai accepté de vivre des journées à t'attendre, te voir partir des week-ends en séminaires et m'ennuyer à mourir au bord de la piscine sans rien avoir à faire qu'attendre que tu reviennes énervé pour passer tes nerfs sur moi.

Pierre : Avoue qu'il y a pire que patienter à côté d'une piscine...

Myriam : Et la solitude ? Jamais les mêmes personnes aux séminaires, jamais les mêmes conjointes avec qui on n'entretient que des relations sans début ni fin, sans intérêt. Une vie entourée à vivre seule.

Pierre : Mais tu l'as accepté...

Myriam : Oui, je l'ai accepté. J'ai accepté d'être cette bonne épouse modèle qui suit fidèlement son mari partout en faisant bonne figure, bien habillée, toujours souriante, prête à accueillir n'importe qui à la maison pour dîner, sans bougonner et en faisant tout parfaitement parce que c'était important pour toi. Je l'ai fait parce que je t'aimais suffisamment pour accepter tout ça, Pierre. Même si ce n'était pas la vie dont je rêvais.

Pierre : Tu l'as toujours fait parfaitement.

Myriam : J'ai accepté que nous n'ayons pas d'enfants parce que tu ne voulais pas t'embêter avec ça. J'aurais voulu avoir un enfant, j'aurais voulu sentir la vie naître en moi, la laisser s'échapper pour la voir grandir avec fierté, mais tu ne voulais pas.

Pierre : Je refuse de prendre la responsabilité d'un enfant à lâcher en pâture dans un monde en déclin qui ne lui offrirait comme alternative que manger les autres ou être mangé.

Myriam : Et je l'ai accepté aussi. J'ai choisi de suivre ton point de vue et laisser filer mon amour maternel.

Pierre : Je t'ai offert un chien.

Myriam : Imbécile ! Un chien reste un chien, ce n'est pas un enfant !

Pierre : Mais tu l'as accepté, Myriam.

Myriam : Comme tout le reste. Tu sais bien tout ce que j'ai accepté. Jusqu'à tes maîtresses, je les ai acceptées.

Pierre : Myriam...

Myriam : La première a été la plus douloureuse... Comment elle s'appelait, celle-là, déjà ?

Pierre : Myriam...

Myriam : Non, tu as eu la décence de ne jamais en prendre une qui avait mon prénom... Cécile. C'était Cécile.

Pierre : Elle n'a jamais compté, Myriam...

Myriam : Bien sûr ! Bien foutue, blonde et bronzée avec une peau à faire pleurer d'avoir la mienne ! Un rire cristallin, de l'humour, de l'intelligence...

Pierre : Mais c'est toi que j'aimais, Myriam...

Myriam : N'empêche, Pierre ! Elle me détruisait de l'intérieur, Cécile ! Quand j'imaginai tout ce que tu pouvais faire avec elle... Ah ! Rien que d'y penser...

Pierre : Alors n'y penses plus, Myriam...

Myriam : Je l'ai même acceptée ici ! Dans tes repas. A la servir avec le sourire parce que nos hôtes étaient là et qu'il fallait faire bonne figure.

Pierre : Myriam...

Myriam : J'ai béni le ciel quand elle a déménagé ! Jamais je n'ai été si heureuse !

Pierre : Tu as menacé de me quitter...

Myriam : Oui, je l'ai fait. Et tu m'as promis de ne jamais recommencer ! Et je t'ai cru, pauvre conne que j'étais !

Pierre : J'étais sincère, Myriam...

Myriam : Sincère, mon cul ! Ça ne t'a pas empêché de recommencer, de ravalier la parole que tu m'avais donnée ! Mais moi, amoureuse, j'ai laissé faire. J'ai étouffé ma fierté pour te laisser folâtrer !

Pierre : Je suis désolé, Myriam...

Myriam : Non, tu n'es pas désolé ! Il y en a eu une autre, et une autre, et une autre ! Chaque nouvelle conquête que tu faisais, chaque nouvelle poupée que tu levais et qui te redonnait un coup de jeunesse me donnait un coup de vieux supplémentaire ! Une nouvelle blessure au cœur que je croyais la plus terrible possible. Jusqu'à ce que tu en trouves une nouvelle qui me faisait encore plus mal...

Pierre : Je n'en ai pas eu tant que ça, Myriam...

Myriam : Pas à moi, Pierre ! Je les ai toutes eues ! Chacune ! Tu revenais toujours avec ce sourire béat, cette satisfaction, cette fougue nouvelle ! Pas une ne m'a échappée !

Pierre : Je ne sais pas quoi te dire, Myriam...

Myriam : Alors tais-toi. Tais-toi ! J'ai tout accepté de toi. Je pouvais encore tout accepter. Mais là, c'est trop.

Pierre : Je suis désolé, Myriam...

Myriam : Tais toi ! Cette fois, c'est trop, Pierre. Comment as-tu pu mourir ! Comment as-tu pu me faire ça ! Sortir de route pour m'abandonner ! Faire sonner le téléphone dans la nuit alors qu'encore une fois, j'avais accepté de m'endormir sans toi parce que je t'aimais trop pour t'en vouloir ! J'aurais pu tout accepter, Pierre, tout ! Mais pas ça ! C'est trop. Qu'est-ce que je peux devenir, sans toi, sans enfant, sans rien avoir à faire ?!

Pierre : C'est comme ça, Myriam... Il va falloir que tu apprennes à me laisser partir...

Pierre va s'éloigner petit à petit pour laisser Myriam seule.

Myriam : Non ! Non, Pierre, je refuse que tu me quittes ! Je pouvais tout accepter et je te l'ai prouvé. Tu n'as pas le droit de me laisser dans la solitude froide, dans l'abandon le plus total, sans rien à me raccrocher. Tu ne peux pas partir, Pierre ! Malgré tout ce que tu m'as fait, j'ai besoin de toi. C'est pour toi que je vis, c'est par toi que je vis. Mourir, c'est me tuer aussi. Reviens, Pierre... Reviens... Ne me laisse pas... J'ai trop froid sans toi... Reviens, Pierre... Ne me laisse pas... Reviens...

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*